

qu'ils puissent mieux se convenir à présent puisque, s'il faut en croire la commune renommée.

" On annoncera, dimanche,
" Le mariage prochain....

Quant à lui-même, Arthur, qui ne peut vivre sans une affection pure et forte où il aille souvent retremper son âme et ragaillardir son cœur, s'est réfugié dans un nouvel amour. Il croit avoir bien trouvé, cette fois, la perle de femme immortalisée par Montsabrè, la femme selon le cœur de Dieu, que sa Providence donne au chrétien fidèle qui sait espérer et être digne. Souhaitons lui qu'il ne se soit point trompé, car, là encore, notre jeune ami y va en toute bonne foi. Jusqu'ici, paraît-il, sa liaison nouvelle ne lui a valu que du bonheur, et du plus exquis. Nous voulons bien y voir, avec lui, les prémices d'une félicité parfaite, telle qu'il croit devoir s'en promettre dans un hymen cher à son cœur, et qu'il rêve déjà pour un avenir plus ou moins rapproché !

La morale de cette quasi véridique histoire c'est qu'il faut un amour bien ferme pour vaincre la coquetterie enracinée ; c'est encore que le bonheur vrai d'aimer et d'être aimé n'est accessible qu'aux cœurs loyaux sachant le comprendre et l'apprécier !

Elles Saint-Elme

4^{me} CENIENNAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

(Voir gravure, page 472)

La maison de l'Amiral à Ciudad Antigua, aujourd'hui Santo-Domingo, capitale de la République dominicaine — La maison dite de l'Amiral a été construite par Diego Colomb, fils aîné de Christophe Colomb.

Ce gigantesque édifice donne une haute idée de la solidité et de la grandeur des édifices du Santo Domingo du XVI^e siècle. En 1801 l'on pouvait encore voir sa galerie supérieure presque intacte, tandis qu'actuellement il ne reste plus trace d'ornements, c'est à peine si aux extrémités l'on distingue encore une partie de la galerie. Aujourd'hui, cela est triste à dire, le berceau des enfants de Christophe Colomb, le palais des vice rois du Nouveau-Monde, sert de dépôt d'immondices !

L'édifice, entièrement construit en pierres superposées, sans aucun ciment, s'élève sur une hauteur : il est entouré de créneaux et du côté de la ville débouche un étroit passage qui donne accès à la muraille qui regarde le nord. C'est également là que s'arrête la route appelée *Sentier de l'Amiral* qui commence à peu de distance du palais, du côté ouest et débouche dans la rue Atarazana au commencement de la descente de la côte. Le terrain réduit, compris entre le palais et le sentier et deux ou trois ruelles, est couvert de misérables demeures habitées par de pauvres gens.

Du côté du fleuve se détachent les deux masses principales, ou tours quadrangulaires, entre lesquelles se trouvait la galerie. Dans l'angle de gauche, en regardant le fleuve, s'élève une petite tourelle où se trouvait un escalier tournant dont quelques marches servent encore pour monter sur le faite. De tous côtés se trouvent de nombreuses fenêtres, dont quelques-unes très ornées. Très peu de portes. Quant à la toiture, on peut encore voir quelques-uns des socles sur lesquels elle s'appuyait.

NOUVELLE BANQUE D'ÉPARGNES

La Banque du Peuple a ouvert, comme nos lecteurs le savent, un département d'Épargne, dans la succursale No 1555, rue Ste-Catherine, coin de sa rue Saint-André, à Montréal. On y reçoit en dépôt toutes les petites économies, à partir de "une piastre" en montant. La Banque paie sur ces dépôts 4 pour cent d'intérêt.



NOVEMBRE

Voici le froid, voici l'automne
Les vents, la pluie et les brouillards ;
La terre qui se découronne ;
Le ciel qui se voile aux regards.

Voici la saison monotone
Des sombres nuits, des jours blafards ;
Voici l'âtre en feu qui bourdonne :
Sous nos toits tremblent les vieillards !

Voici la fête que l'église
Dans sa tristesse solennise
En mémoire des trépassés.

Tout tombe, tout meurt, tout s'efface....
Autour de nous, lorsque tout passe
Pensons à ceux qui sont passés.

HECTOR MEUNIER.

UNE PLACE POUR CHAQUE CHOSE ET CHAQUE CHOSE A SA PLACE

La tâche la plus difficile quand on est jeune, est bien celle de remettre les choses à leur place. Ma bonne grand-mère disait toujours qu'elle se sentait pleine d'indulgence pour les jeunes filles, car elle se rappelait si bien les temps où elle éprouvait tant de répugnance à tenir toutes choses en ordre. Voici ce qu'elle nous racontait :

" Je me demande s'il est possible d'être plus paresseuse que je l'étais à l'âge de quinze ans. S'agissait-il de remettre un livre ou un outil à sa place, de suite je me sentais prise d'une lassitude que les jeunes filles d'aujourd'hui comprennent sans doute. Moi, qui pouvais traverser un champ en un clin d'œil, marcher des milles pour aller à un pique-nique, traîner après moi une énorme traine-savage jusque sur la plus haute côte, sans me fatiguer, quand il me fallait me déranger pour remettre une chose à sa place, il me semblait que c'était la mer à boire."

Elle riait souvent, en retrouvant chez ses enfants et ses petits-enfants, ce même défaut ; mais elle était si bonne qu'elle leur pardonnait facilement ce qui lui avait tant coûté à faire, à leur âge.

L'ordre est une des grandes lois de la nature, et si une femme veut faire un petit paradis de sa maison, pour le compagnon de sa vie et pour elle-même, il faut de toute nécessité voir à ce que mêmes les petites choses soient à l'ordre.

Quand on est jeune, on ne réalise pas ce qu'il en coûte à une mère délicate ou seulement fatiguée, d'être souvent penchée à ramasser les jouets de celui-ci, l'ouvrage de celle-là. Il faut apprendre aux enfants, quand ils sont encore jeunes, à être obligeants et attentifs. Ils sont forts eux, et bien plus capables de ramasser leurs jouets que la pauvre mère qui a bien autre chose à faire. En même temps, c'est leur apprendre à avoir de l'ordre.

Une jeune femme, mère de plusieurs enfants, se décida un jour à leur apprendre à tenir leurs chambres et leurs jouets en ordre. Voyant qu'on ne l'écoutait pas toujours, elle annonça qu'à l'avenir à l'heure du coucher les jouets qui ne seraient pas ramassés seraient jetés au feu. D'abord, les enfants crurent que c'était pour rire, mais après avoir vu sacrifier un Noé, deux de ces fils, un cheval, deux oiseaux et un mouton, ils s'aperçurent que c'était bien sérieux. Il est inutile d'ajouter qu'après cela on ramassa les habitants de l'arche, et cela avec une rapidité extraordinaire.

Combien y a-t-il de jeunes filles qui ont la précaution d'accrocher leurs robes, le soir avant de se coucher ? Quelques-unes croient que c'est avoir de l'ordre que de les jeter sur le dossier d'une chaise quand, au contraire, c'est montrer beaucoup de négligence, car la jolie robe prend des plis disgracieux et perd cette fraîcheur qu'une robe accrochée conserve bien plus longtemps.

Il faut aimer l'ordre pour le plaisir seul de voir les choses à l'ordre. C'est étonnant comme on prend l'habitude de remarquer si une chambre est en désordre. D'abord, on s'aperçoit si les principaux meubles sont mal placés, et il est impossible de résister au désir de remettre la chaise, le sofa, le cadre à sa place. Petit à petit, on devient plus particulière, on finit par remarquer les petites choses, si bien qu'à la fin un morceau de papier, un bout de fil nous agace.

C'est une éducation à faire, mais une fois que la leçon est apprise, le bonheur ne se trouve pas pour la femme là où règne le désordre.

Il ne faut pas être négligente, ni surtout indifférente, mais du moment qu'on entre dans une chambre, remarquez si quelque chose choque l'œil. Deux ou trois choses à terre ou hors de leur place suffisent souvent à faire paraître une chambre en désordre. On ramasse un journal, on retouche une draperie, on redresse une pile de livres, et voilà que tout est à l'ordre.

C'est en faisant ces petites choses qu'on parvient à acquérir, presque sans s'en apercevoir, cette grande qualité qui est essentiellement du domaine de la femme et qui s'appelle l'ordre.

* *

Il n'y a pas de doute qu'il n'y a rien de plus joli qu'une main bien blanche, et que c'est un des plus grands charmes chez la femme. Si la peau est naturellement blanche, il faut bien peu de soin pour la conserver telle. On doit employer un bon savon, avec une pincée ou deux de farine d'avoine, trois ou quatre fois par jour, et surtout se laver les mains à l'eau chaude. Il n'y a rien comme l'eau chaude pour conserver la peau douce et fine. Une fois par semaine, frotter le jus d'un citron sur toutes les parties de la main.

Quand les mains sont parties à gercer, le "cold cream" camphré adoucit beaucoup la peau. On peut en appliquer le soir, et mettre des gants pour la nuit. Le meilleur "cold cream" est celui qui se fait à la maison. Faire fondre une petite quantité de cire blanche, de la meilleure, et remuer avec une cuillère jusqu'à ce cela devienne épais comme de la crème, ajouter plusieurs gouttes de camphre.

Pour des mains bien rouges, on peut appliquer une lotion de glycérine, jus de citron, et eau de rose, parties égales. Mettre ceci le soir avec des gants, et le jour, le jus de citron seul, fera des merveilles.

Souvent une manche de robe trop juste ou même une bague trop petite, amène cette rougeur des mains qu'aucune femme ne peut tolérer. Pour ceci, il n'y a qu'à faire disparaître la cause, bien entendu.

ELICE.

BIBLIOGRAPHIE

Quand les marins français du *Bisson* sont venus nous visiter, l'été dernier, nous avons consacré bien des lignes à leur souhaiter une cordiale bienvenue. Cela est, sans doute, presque partout oublié déjà. Pour éviter le même désagrément, notre confrère du *Petit Figaro*, de Montréal, a eu la bonne idée de réunir en brochure tous ses articles patriotiques. Cela forme un joli petit volume qui restera, et il en est digne.

Une idylle acadienne. — Notre collaborateur M. La Tesson est inépuisable. Lorsqu'à peine nous avons publié la moitié de son joli roman "Un amour sous les frimas," il vient de livrer à notre confrère le *Messenger* de Lewiston, Etat du Maine, le manuscrit d'une autre charmante histoire, sous le titre plus haut posé. La publication va commencer incessamment et, à l'instar des grands publicistes français, plus fort que plusieurs d'entre eux, M. Tesson aura à la fois deux de ses ouvrages inédits en cours de publication.

Cette personnalité d'écrivain s'affirme de plus en plus et mérite une attention spéciale. Aussi